

## I- Homéopathie et modèles en cours : un problème bien mal identifié...<sup>1</sup>

Oui... bien mal identifié ; pour ne pas dire assez mal cerné dans essence profonde tant l'imprégnation des esprits par les modèles anciens a généré une absence de prise de recul face au problème réel...Ceci, jusqu'à ce que...

Le positionnement des Académies de médecine et de pharmacie et le retour en arrière manifesté par leurs déclarations demandant le déremboursement de l'homéopathie et l'arrêt de son enseignement universitaire – donc sa sortie hors de la médecine dite 'officielle' , constitue une forme de 'coup de poing' dans la forme de consensus ambiant. Il a été suffisant pour que les questions de fond se posent de manière plus aigüe et génèrent la nécessité de mettre des mots sur ce qui, confus dans bien des esprits, n'avait jamais demandé à être formulé avec autant de précision.

Si le propos exprimé par Messieurs les Académiciens concernant la reconnaissance de l'impact de 'l'effet placebo' n'est pas une surprise dans la mesure où le travail effectif des 'guérisseurs' qui rentre dans le grand fourre-tout de cet 'effet', ne fait maintenant plus de doute, une petite avancée est cependant à remarquer... Une forme 'd'hésitation' est apparue quant au fait qu'une 'absence de service rendu' ait pu amener le déremboursement de certaines substances, dès lors que leur l'action n'était pas expérimentalement probante sur un nombre suffisant de cas...Le doute plus ou moins implicite montre ici que, sans que cela ait été clairement exprimé, cela a posé question...

Certes, l'on est loin ici d'évoquer la notion d'individualité de la réponse...Le pas serait trop grand à franchir pour les défenseurs des 'modèles' en cours...Elle ne constitue pas un élément suffisant pour s'y attarder...Repérable en homéopathie - où, à trouble équivalent, la substance - et même la dilution choisies, vont avoir plus ou moins d'impact selon le sujet et le but recherché ; pour les classiques, le facteur d'individualité n'a pas la même importance, tant pour le choix du traitement que pour un éclairer la disparité des réponses ...

Pourtant, son analyse en fonction du lot choisi -et, pour certaines substances, du moment et du lieu où a été faite l'expérimentation- n'est pas sans intérêt ...L'on sait combien, il y a quelques années, quelques antidépresseurs, notamment le prozac® ont amené de questionnements<sup>2</sup>.

De plus, un listing des divers points communs aux sujets choisis permettrait sans nul doute, en fournissant quelques facteurs supplémentaires, d'affiner davantage le choix de la thérapeutique<sup>3</sup> et de donner plus de valeur aux résultats statistiques expérimentaux ; donc de favoriser une meilleure appréhension du 'service rendu'... Mais peut-on le suggérer lorsque l'on est homéopathe ?

Soulignons aussi cette petite avancée qui a consisté ici à ne plus parler de charlatanisme et de supercherie, mais plutôt d'utiliser le terme plus 'scientifique' d'effet placebo<sup>4</sup>... Même si

---

<sup>1</sup> Premier volet d'un travail publié sur Homeopsy.com. Avril 2019 et intitulé : « Une réflexion sur les modèles actuels face aux 'Fondamentaux' de l'homéopathie ».

<sup>2</sup> Les groupes de patients testés étaient issus ; pour les uns de clinique psychiatrique ; pour les autres d'une clientèle de ville moins spécifique -et sans doute moins ciblée sur le plan diagnostic...Leurs résultats se sont montrés totalement différents, tout comme, pour ce qui est des médicaments à visée veinotonique ou antalgique, à même indication, tel produit est plus efficace chez l'un, tel autre chez l'autre, ce qui est évident dans la pratique d'un homéopathe...

<sup>3</sup> Cf.Homeopsy.com l'article : 'Molécules utilisées dans la maladie d'Alzheimer, un problème de 'type sensible' ? Novembre 2011.

<sup>4</sup>'Placebo' : 'je plais au Seigneur'. Terme issu du latin, Il débutait le chant des vêpres avant de se voir associé aux vocalises de chanteurs modestement payés pour manifester –et en quelque sorte mimer le deuil lors des

observé avec son sens étymologique, ce dernier n'est guère plus flatteur, l'on peut entrevoir ici une évolution dans l'appréhension du problème...

Par ailleurs, si le désir de voir un déremboursement de l'homéopathie et l'arrêt de son enseignement dans les quelques universités où ce dernier était prodigué, constitue un retour en arrière des plus marqués, il témoigne bien du désir farouche de voir la médecine débarrassée de points de vue 'non scientifiquement' labélisés ...

Sans doute en lien avec rapport australien défavorable à l'homéopathie<sup>5</sup> et à la prompte réaction d'un groupe de médecins visiblement adeptes de la pensée scientiste, cette double demande se veut constituer une forme de protection du patient...

L'introduction de dilutions homéopathiques et les analyses comparatives actuellement en cours dans certains services de cancérologie, n'ont certainement pas elles aussi, été étrangères à la prise de position actuelle. Elle aura au moins le mérite d'obliger homéopathes et chercheurs expérimentant sur les hautes dilutions, à faire davantage connaître la réalité de leur connaissance et de leur pratique.

Sortant du flou et du manque d'information sur ces points, la réponse d'un scientifique s'impose donc...Elle se doit de mettre maintenant en lumière les véritables raisons de l'opposition des principaux acteurs du monde médical et scientifique à ce qui, de près ou de loin, a trait à l'homéopathie<sup>6</sup>.

Réalisé par un des principaux membres fondateurs du Groupe International d'Etudes sur les hautes dilutions, l'état des lieux qui suit pourra peut-être surprendre, troubler...Il pourra même paraître quelque peu 'délétère' pour tous ceux qui, insuffisamment formés à la rigueur des terminologies, et du mode de raisonnement des milieux dits 'scientifiques' et des chercheurs, font état de travaux qui leur apparaissent constituer des 'preuves' non discutables de l'action du médicament homéopathique dans son action pharmacologique...

Il aura cependant le mérite de mettre en avant une argumentation non seulement audible, mais acceptable pour ceux dont il constitue le socle de la formation et de mettre précisément l'accent sur les véritables écueils auxquels se heurte la recherche de preuves en homéopathie... Ces derniers, il faut le souligner, n'ont jamais été véritablement recensés et clairement formulés.

Il ouvre, de plus, une porte sur un espoir réel et des résultats qui vont totalement à l'encontre de cette tentation qui consisterait à refermer rapidement le dossier, en classant l'homéopathie dans le registre du placebo...Les études réalisées sur des plantes montrent de façon indéniable les effets des dilutions, même si elles se situent au-delà du nombre d'Avogadro.

Le second texte qui y est associé en est le complémentaire. Il exprime aussi à quel point l'homéopathie se situe de plus en plus 'autrement' face au modèle en cours, même si elle en intègre les contraintes diagnostiques et les obligations (examens clinique, complémentaires, thérapeutiques mixtes si nécessaire...)

Il rappelle l'impact de l'écoute et de la prise en compte des informations apportées au fil de la consultation médicale...

---

messes funèbres...Il est devenu ensuite le terme consacré au médicament donné 'pour plaire au patient. Cf. 'L'homéopathie face au placebo'. Ed. Des Entretiens internationaux de Monaco.2005.

<sup>5</sup> Il s'avèrerait être un 'faux' (?) Le 'vrai' lui serait favorable.

<sup>6</sup> La fameuse 'mémoire de l'eau' qui lui est non justement associée n'a pu que l'aggraver.

Il pose aussi implicitement et à sa manière, la question bien étrange de la possibilité de- cela a été très dernièrement évoqué- réaliser cette performance en dix minutes ; ce qui ne peut satisfaire quelque médecin que ce soit, qu'il soit homéopathe ou allopathe...

Veut-on revenir en arrière et livrer le soin à des non médecins qui, s'ils auront pour bien d'entre eux une écoute attentive et bienveillante ne pourront, ni faire un diagnostic, ni détecter les premiers signes d'une pathologie qui s'installe ?

Les conséquences délétères de ce modèle proposé, livrant le patient aux miracles du seul 'l'effet placebo' ou aux effets problématiques d'une médecine technicisée, 'sans âme' et dénuée d'une écoute attentive aux propos de celui qui demande des soins, ne génèreront-ils pas alors un coût bien plus grand pour le patient et pour la société en quête d'économies... ?

La question reste ici posée et à la réflexion de tous...

Faut-il souhaiter que les membres des Académies de Médecine et de Pharmacie qui, sans le vouloir, ont été les initiateurs de cette réflexion, puissent en toute objectivité et maintenant en connaissance de cause, se la poser...

Docteur Genevieve Ziegel